

Un esprit de camaraderie

LES 100 ANS DU FC SAINTI (4) En septembre 1919, on constituait la Société des Sports-Réunis. Un siècle plus tard, ne subsiste que la section ballon rond. Un cuir qu'on a tapé en série B et en 1re ligue nationale.

PAR DAN STEINER

→ Le FC Saint-Imier fête cette année ses 100 ans d'existence. L'occasion de revenir sur ce siècle d'histoire avec une série d'articles. Après avoir passé en revue les années glorieuses de Saintimania, taillé une bavette avec Bernard Challandes, qui a lancé sa carrière d'entraîneur dans le Vallon, et présenté les festivités de ce centenaire, ouvrons le livre d'histoire. Celui d'une société qui a commencé à taper dans le cuir à Mont-Soleil et qui était encore multisport, jusqu'en 1952.

Parue dans Le Jura bernois, quotidien imprimé à Saint-Imier dès la fin du 19e siècle, cette annonce du 13 août 1919 est signée par «un groupe d'initiative». Elle est titrée Foot-Ball et Athlétisme et indique que «les jeunes gens et citoyens désireux de faire partie d'un club de Foot-Ball et Athlétisme sur une base sérieuse avec place de sport convenable sont convoqués pour jeudi, 14 août à 8 heures un quart à la Brasserie de l'Aigle».



Des souvenirs? Il y en a trop. Des bons, je ne serais pas resté si longtemps, sinon.

FRANCIS LOETSCHER
ACTUEL PRÉSIDENT D'HONNEUR

L'Europe est en train de panser les plaies de la Première Guerre mondiale et le sport est une échappatoire lumineuse après cette sombre période. Dans la cité imérienne, on s'adonne déjà à différentes activités physiques. On se met en tête de les regrouper. C'est chose faite quelques mois après cet appel au ralliement, le 15 septembre. Grâce notamment à la promesse d'adhésion de la Société de natation locale se crée à Saint-Imier la Société des Sports-Réunis, qui comprend les sections natation, athlétisme, boxe, patinage et, donc, football.

Des présidents dévoués

«Je n'ai que de bons souvenirs», assure Roger Fiechter (84 ans) avec pudeur. «Oh! il y en a trop, surtout des bons. Je ne serais pas resté si longtemps, sinon», ajoute Francis Loetscher (86 ans). Que ce soit en feuilletant la plaquette du 50e anniversaire du FC Saint-Imier – nommé ainsi depuis le tournant des années 80 –, dont quelques bribes de cette société centenaire sont tirées ici, ou auprès de ces deux (anciennes) figures marquantes, un sentiment ressort inlassablement. Impossible de résumer 100 ans d'histoires sportives et extrasportives en une seule page? Oui. Alors, en un seul mot: camaraderie. Rédacteur de ladite plaquette, joli livret d'une centaine de pages, le regretté Pierre Colombo, dit «Pellos», âgé de seulement cinq ans lors de la création de ce club multisport, confirmait

déjà les propos de ceux qui l'ont côtoyé. «Ami d'aujourd'hui, amis de demain, sachez, sous l'égide de la camaraderie sportive, maintenir le flambeau et le transmettre avec foi et enthousiasme afin que notre société continue à vivre et prospérer au cours de son second demi-siècle!» Présidents de 1993 à 2009 et depuis cette date, Philippe Roulin et Grégor Doutaz contribuent certainement à exaucer la partie la plus contemporaine de ce vœu surtout pas pieux. «Dans notre monde actuel, c'est extraordinaire que des gens restent une dizaine d'années ou plus. J'ai toujours été épaté par le bénévolat qu'on peut trouver dans ce club», lâche Francis Loetscher, ancien maire et conseiller national – notamment –, et actuel président d'honneur du FC Sainti.

D'abord à Mont-Soleil

Mais si ce dernier est bien loti en matière de dirigeants, il n'en a pas toujours été ainsi. En tout cas pour ce qui est d'épauler le président. «La tâche des dirigeants engendre plus facilement difficultés et déceptions que joies et récompenses», écrivait Pellos, il y a 50 ans. Une constatation qui n'en est pas moins vraie en ce qui concerne les installations du club. A l'origine, avant le déplacement de la section ballon rond de l'Association sportive et d'éducation physique Saint-Imier-Sports – son nom complet dès 1922 – à la Fin-des-Fourches, c'est du côté de Mont-Soleil qu'on s'ébattait. Et ce depuis une quinzaine d'années avant la fondation de la société. Le regroupement d'alors se faisait appeler FC Etoile ou Etoile-Juniors, selon certains documents d'époque. Un club bien officieux qui fut d'ailleurs suivi très tôt par d'autres adeptes, sur la montagne voisine toutefois, à la Baillive, et qui créaient le FC... Erguël. Mais, à cette époque, qui disait football disait encore raillerie. Et ces joyeux drilles étaient bientôt empêchés de shooter en rond par la construction de chalets, du côté de Mont-Soleil. «Même que nos Stelliens d'alors, il faut le dire, ne se livraient pas à des exercices bien bruyants, il leur fut, un jour, intimé l'ordre de vider les lieux.» Puis vint la guerre... Son bonheur, le futur FC Saint-Imier le trouvera donc rue Tivoli, où le club a ses quartiers depuis 1924. Un stade de la Fin-des-Fourches régulièrement mis à mal par la météo, mais qui n'aurait sûrement pas pu voir le jour, si tôt en tout cas, si la Mu-

nicipalité n'avait pas posé une condition – nécessaire à l'octroi de subventions de Berne: le recours à des chômeurs, «fort nombreux à l'époque», pour aplanir, remblayer et drainer cette place de sports.

Challandes a failli bâcher...

Un rectangle vert que fouleront plus tard les grands noms qu'a comptés la société. Les Marc Morandi, Gilbert Hirschi. Les Bernard Challandes et Daniel Jean-dupeux, bien entendu. Les deux derniers, «Guignolet» les a bien connus. Avec le premier, notamment devenu sélectionneur national (1986-1989), il faisait partie, «en juniors, d'une bonne génération de footballeurs», se remémore l'ancien gardien Pierre Bourquin, désormais habitant de Muriaux mais qui ne manque que peu d'occasions de revenir boire une bière avec les copains, à Saint-Imier. Quant à Challandes, c'est un peu à son titulaire dans les cages imériennes qu'il continue désormais de mener sa brillante carrière. Excédé par plusieurs défaites, dans la fin des années 70, l'actuel entraîneur du Kosovo avait lancé: «Je bâche, ce n'est pas un métier pour moi», sourit Pierre Bourquin. «Alors, avec deux ou trois de l'équipe, on était allés manger au bord du lac pour le rebooster...» Et il a continué. On sait où ça l'a mené.



Ces Jeux d'Erguël étaient extraordinaires. La finale se jouait devant 500 personnes!

ROGER FIECHTER
ANCIEN «COMITARD»

Bien d'autres personnages ayant gravité autour du club, pensionnaire de 1re ligue nationale de 1949 à 1957 puis en 1967/68, mériteraient quelques lauriers, surtout pour leur travail de l'ombre. Par exemple Paul Aellen pour Roger Fiechter, «l'âme de la section junior», ou René Châtelain pour Pierre Bourquin, également «un grand entraîneur pour les jeunes». Sans oublier «Pellos», bien sûr. Mais qui écrivait toutefois: «Cinquante ans, c'est beaucoup à rappeler en quelques dizaines de pages, ce qui implique un risque d'oublis. Que celui qui pourrait se sentir lésé sache que le moindre impair ne peut être qu'involontaire.» Alors en une page...



Paru dans la plaquette du 50e, ce cliché met en lumière l'équipe promue pour la première fois en 1re ligue, en 1949 (de g. à d.): Perret (entraîneur), Jaussi I, Chkolnyx, Chatelain, Rolle, Donzé, Schafroth, Cornali, Huguenin, Wohlgenuth, Jean-Richard, Maillat, Colombo (président) et Meyrat (président section football). PHOTOS LDD

L'année des Jeux d'Erguël et de Jaune et Noir

Ironiquement, c'est peut-être la période glorieuse du club au niveau sportif, soit son passage en 1re ligue dans les années 50, qui auront eu une première fois raison des Jeux d'Erguël, la lourdeur de leur organisation respective ayant mené à la nécessité de faire un choix. Choix logique: celui de mettre en veilleuse cette amicale compétition. Des joutes qui font toutefois partie de l'histoire du FC Sainti. «C'était ce qu'on appelle un «Grümpeltturnier». C'était extraordinaire. La finale attirait 500 personnes!» s'en délecte encore Roger Fiechter, qui s'était chargé de rédiger la plaquette du 75e. «Une ambiance qu'on ne connaît plus maintenant», constate Francis Loetscher avec une certaine nostalgie. Un tournoi interentreprises qui s'est finalement transformé au fil des ans, pour finalement péricliter. Il avait été créé en 1945, la même année que sortait la gazette du club, le très populaire «Jaune et Noir». Un hasard si l'un des instigateurs des deux choses n'est autre que Pierre «Pellos» Colombo? **DS**

2,05

francs

Tel est le bénéfice engrangé par la première soirée annuelle de Saint-Imier-Sports, encore appelée Société des Sports-Réunis à l'époque, au Casino, le 12 février 1921. Maigre recette, mais notons aussi que, en 1931, c'est un crédit de 2515 francs qu'on avait voté en assemblée pour le drainage et pour le remplacement de la barrière et de la palissade en bois du terrain de la Fin-des-Fourches. Un autre temps, assurément.



Le carré vert de la Fin-des-Fourches, dont le terrain est acquis pour 17 750 fr., est inauguré le 24 août 1924. S'y (é)battent ce jour-là les FC Etoile-Chaux-de-Fonds et Cantonal Neuchâtel.